
Riva, Silvia. – *Rulli di tam-tam dalla torre di Babele. Storia della letteratura del Congo-Kinshasa*

Milano, LED (Edizioni Universitarie di Lettere Economia Diritto), 2000, 452 p., index, bibl.

Vittorio Morabito



Édition électronique

URL : [http://
etudesafriaines.revues.org/1557](http://etudesafriaines.revues.org/1557)
ISSN : 1777-5353

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2003
ISBN : 978-2-7132-1811-8
ISSN : 0008-0055

Référence électronique

Vittorio Morabito, « Riva, Silvia. – *Rulli di tam-tam dalla torre di Babele. Storia della letteratura del Congo-Kinshasa* », *Cahiers d'études africaines* [En ligne], 172 | 2003, mis en ligne le 02 mars 2007, consulté le 26 janvier 2017. URL : <http://etudesafriaines.revues.org/1557>

Ce document a été généré automatiquement le 26 janvier 2017.

© Cahiers d'Études africaines

Riva, Silvia. – *Rulli di tam-tam dalla torre di Babele. Storia della letteratura del Congo-Kinshasa*

Milano, LED (Edizioni Universitarie di Lettere Economia Diritto), 2000, 452 p., index, bibl.

Vittorio Morabito

- 1 C'est le « chant lourd du tam-tam intérieur » du poète Mukala Kadima-Nzuji qu'évoquerait le titre « rulli di tamburi ». La deuxième référence, la « tour de Babel », n'est pas, nous voulons le croire, une assemblée où tout le monde parle sans s'entendre, où personne n'est d'accord, ni l'annonce de la fin d'un monde rêvé. Au contraire, ce serait l'espérance d'atteindre un monde désiré. L'auteur, Silvia Riva, jalonne son parcours à travers les étapes de la formation de la République démocratique du Congo (Congo-Kinshasa ou ancien Zaïre, ci-après RDC), jusqu'aux années 1990, avec de solides repères : gens de lettres et genres littéraires. À lire ou relire l'un après l'autre les longs extraits contenus dans l'ouvrage, on a l'impression que la littérature peut atteindre une puissance céleste, plus qu'humaine, permettant de regarder à l'intérieur de soi-même. Néanmoins, pour un pays au nom instable et à gouvernement toujours flottant entre les enfers et les malheurs, aussi « la parole construit le pays » comme dit le romancier Thomas Mpyoi-Buatu. Parole en fiction ou parole en quête de réalités.
- 2 Environ deux cents écrivains sont cités dans la bibliographie de la production littéraire de la RDC, divisés entre prose (contes, romans, récits et nouvelles, mémoires, chroniques, autobiographies, contes pour enfant), poésie (anthologies, recueils), théâtre et études critiques. Presque autant sont examinés au cours de l'analyse explicative. Malgré cela, plutôt que de proposer une représentation exhaustive, l'auteur préfère tracer des images représentatives de la littérature du Congo. Afin de bien encadrer cette orientation, des paragraphes de synthèse, souvent placés au début des chapitres, réunissent les écrivains sous de simples profils capables de former des thèmes et des idées d'ensemble ; les

paragraphes successifs sont dédiés à une analyse détaillée et plus vaste de chaque écrivain ou d'un ouvrage.

- 3 La quantité et la qualité de cette littérature sont suffisantes pour réhabiliter en tant que littérature nationale – excluant en conséquence les écrits du Rwanda, du Burundi et du Congo-Brazza – la littérature congolaise, jadis définie « parente pauvre de la francophonie » (J. Chevrier) et affectée de « stérilité » (Y. V. Mudimbe).
- 4 S. Riva remarque qu'aussi en RDC, à partir de la décennie 1980, la langue française commençait à prendre diverses infiltrations lexicales ou sémantiques à partir des langues locales (kikongo, ciluba, lingala, etc.). Peut-être un symptôme de bonne santé !
- 5 La compétence africaniste de S. Riva nous est déjà connue pour sa collaboration à l'ouvrage sur la littérature du Mali¹. Elle évite de parler de « tribus » ou d'« ethnies » et se réfère à « population » ou « peuples » pour indiquer les habitants qui composent le pays. Cette discrétion serait la bienvenue dans d'autres cas où l'utilisation du mot « ethnie » ou « tribu » peut donner lieu à des équivoques. Tout autre est l'évocation ethnique contenue dans la néfaste vision d'un « Congo ingouvernable à cause de ses six cents tribus et deux cent cinquante langues ». Il est aussi important de considérer la mise en question du fondement de la notion d'ethnicité opérée par les débats autour de l'ethnogenèse des ethnies ou de leur invention. Moins notable est, dans le texte en examen, l'emploi du mot *civiltà* calqué sur le mot français « civilisation ». Quelques fois, il serait mieux de le remplacer par *cultura*, car, comme des débats érudits l'ont souligné, ce dernier mot en italien prend la valeur sémantique du mot français « civilisation ».
- 6 La narration suit un itinéraire plutôt chronologique. Dans un pays où les traumatismes politiques et sociaux ont fortement influencé la formation des expressions narratives, poétiques et dramaturgiques, l'auteur préfère partager l'étendue temporelle selon les réalités historiques, qui pourront coïncider avec des décades, de manière à mettre en évidence les facteurs internes et externes permettant l'innovation et la transformation des formes de narration et la formation des grands thèmes.
- 7 Le contenu des premières pages permet d'accompagner la marche du pays dans l'histoire, selon les royaumes précoloniaux d'abord, l'implantation coloniale portugaise et belge ensuite et, enfin, l'indépendance, vers la première et la seconde républiques, pour s'arrêter à la lente décrépitude du régime du « dinosaure », Mobutu Sese Seko, et l'apparition de Laurent Désirée Kabila en 1994. L'écrivain Yoka Lye Mudaba a effectué une pertinente prévision à propos de ce dernier personnage : « ... les promesses de l'ivrogne sont les mirages de lie de bouteille... » S. Riva a la capacité de prodiguer les informations politiques et économiques nécessaires à la compréhension des compositions littéraires. En même temps, elle maintient les affaires politiques à distance et avance à pas sûrs dans l'histoire, sans complaints, donnant à l'administration belge son dû d'anachronismes et de *boulamatarisme* (les Blancs avec leur procédé arbitraire d'exploitation) et au Congo postcolonial ses mérites et ses peines. Peut-on lui reprocher de ne pas citer des publications plus complètes ? Par exemple, pour l'histoire, le livre de J. Cuvelier² ou d'autres ? L'exposition est claire et précise pour ne pas réclamer de citations complémentaires. Ainsi, on arrive aisément à comprendre les causes des conflits et d'autres détails, comme la différence géographique entre le Congo et l'Angola précoloniaux.
- 8 Le commencement de la littérature congolaise retient l'attention de S. Riva. La question est délicate car elle concerne son contenu et aussi sa langue d'expression. La date de 1945,

en tant qu'année de fondation de la revue *La Voix du Congolais*, proposée par Mukala Kadima-Nzuji – auteur en 1984 d'une fondamentale *Littérature zaïroise de langue française* maintenant légèrement vieillie – est trop voisine si on pense que la « littérature » est constituée de l'ensemble des productions littéraires du pays ; toutes les « prises de paroles par la voie de l'imprimé » la concerne, précise Marc Quaghebeur, cité dans le livre examiné. Un vieil adage nous rappelle que la littérature commence où la grammaire finit. Juste conséquence, l'introduction obligatoire au Congo de l'enseignement du français en 1908 serait son terme initial, selon S. Riva ; encore que des publications antérieures en diverses langues existent, avec un caractère essentiellement religieux, et qu'entre 1922 et 1948 l'enseignement fut aussi donné dans les langues locales. Cette précision élargit le « contenu » de la littérature et ouvre à l'auteur la possibilité de remarquer l'importance des travaux de St. Kaoze, dont nombreux restent inédit en français et en tabwa. Son essai *Psychologie des Bantu*, écrit en 1910-1911, a précédé les réflexions philosophiques et ethnologiques d'A. Kagame et de Pl. Tempels.

- 9 Les premiers pas, aux années 1930, sont faibles et controversés et deux écrivains plus significatifs esquissent des thèmes présents aussi plus tard.
- 10 Le recueil de contes *L'éléphant qui marche sur des oeufs*, publié en 1931, grâce aux tons délicats de son écriture, assure à son auteur, l'énigmatique Badibanga – un écrivain maintenant « ressuscité » puisqu'il a sûrement existé – l'importante récompense de la Médaille Mazarin de l'Académie française en 1932. Sa plume couche la traduction en français de la littérature orale luba-lulua. À juste titre, S. Riva compare l'initiative belge de divulgation des contes congolais à celle qui a été mise en route au Soudan-Haute Volta. Il nous faut préciser que l'initiative dans l'Afrique occidentale française, avait commencé depuis plusieurs décennies et reçu la participation directe de l'écolier Amadou Hampâté Bâ qui avait à ce moment, vers 1912-1913, environ douze ans.
- 11 Le démarrage dans la poésie appartient à la modeste mais délicate voix de la poétesse Nele Marian, une dame restée « inconnue ». Ses *Poèmes et chansons*, de 1935, utilisent un vrai accent anti-esclavagiste, associé à l'affermissement de l'africanité, semblable en cela à l'appel lancé par le mouvement de la *Négritude*. La plaquette les contenant a été retrouvée dans le Fonds Robert Van Bel du Centre de documentation africaine de la Bibliothèque royale Albert I^{er} de Bruxelles, un fonds qui s'annonce être désormais une mine de découvertes et d'informations surtout pour les écrits congolais des premières décades du xx^e siècle.
- 12 La littérature de l'époque coloniale a été extrêmement vivace et – souligne l'auteur contre une certaine tendance interprétative – n'a pas été toujours disposée à s'incliner devant les exigences étouffantes de la politique coloniale. Cependant son évolution présente des lignes de continuité et de coupure que nous voyons clairement dans le deuxième après-guerre.
- 13 La recherche identitaire des « évolués » s'est opérée à travers les activités centrées sur des revues (*Jeune Afrique*, *Les Lettres congolaises*, *Présence congolaise*, *La Bibliothèque de l'Étoile...*) dont la principale, *La Voix du Congolais* (1945-1959), malgré la tutelle et le contrôle colonial, servit de stimulant intellectuel en favorisant la connaissance des écrits de l'ensemble du monde culturel africain et en publiant les premiers travaux des auteurs congolais. Son directeur, le poète, écrivain et aussi par la suite homme politique, Antoine Roger Bolamba, en a reçu un profit évident dans son affermissement des sentiments

africains et contestataires pour son recueil de poèmes *Esanzo. Chants pour mon pays*, publié en 1955 à Paris chez Présence Africaine.

- 14 Les concours littéraires ont aussi contribué à propager de 1946 à 1956 l'intérêt pour l'activité littéraire. Un cas exemplaire fut le prix de la Foire coloniale de Bruxelles de 1948, attribué à Lomani Tchibamba pour sa fresque romancée *Ngando* ; il permit d'ouvrir la saison romanesque du Congo.
- 15 L'indépendance pose une ligne violente de démarcation et sa littérature dispose d'un profil diversifié qui rend difficile une périodisation univoque.
- 16 Durant la période de consolidation de l'indépendance, la production poétique devient la grande protagoniste. Les cercles des intellectuels se multiplient et le ministère de la Culture aide des maisons d'édition, telles *Belles Lettres* et *Lettres congolaises*. Le groupe *La Pléiade du Congo* est actif autour de Valentin Y. Mudimbe et de Clémentine Nzjila, une poétesse de la tradition luba et aussi linguiste, ethnologue, romancière, etc. Les revues se spécialisent et les prix littéraires se remettent à favoriser les compositions littéraires. La poésie militante s'incline devant la révolte personnelle des poètes Tshiakatumba Matala Mukadi, intimiste et attaché à sa terre, et Philippe Masegabio, insatisfait et plein de foi. La production de romans est faible – seulement cinq seront publiés de 1960 à 1971 – et S. Riva les examine toujours en détails avec convenance et précision.
- 17 L'année 1971 se heurte à la grande rigidité du régime de Mobutu. Sa campagne en faveur de *l'authenticité* comprend la répression culturelle, vestimentaire et universitaire et aussi l'introduction de prénoms africains à la place des prénoms étrangers. Les écrivains suivent la prescription. La composition des biographies demande alors la connaissance des différentes signatures de chaque écrivain. Cela n'est pas si facile à réaliser, pourtant il est parfaitement exécuté par S. Riva.
- 18 Le nombre des écrits est important ; les publications et même les éditions commencent à se diversifier en plusieurs champs littéraires. Les poèmes, les romans, les contes, les pièces théâtrales sont publiés tant au Zaïre qu'en Europe. Les villes de Lubumbashi et Bakavu ont leur production. Le roman moderne se précise et des groupes expérimentent des nouvelles solutions poétiques (mélangisme, hyper-symbolisme, concrétisme...).
- 19 L'auteur porte son attention soit sur le lyrisme « post-Négritude » de *Redire les mots anciens* de Mukala Kadima-Nzujji, soit sur l'expérience narrative de George (ou Mbwil a Mpang) Ngal, soit sur la littérature « urbaine » de Muamba Kanyinda et encore sur d'autres figures.
- 20 Une place de choix et un regard respectueux sont réservés par S. Riva à Valentin Yves (ou Vumbi Yoka) Mudimbe, son préfacier et un personnage difficilement saisissable, multiforme, presque un touche-à-tout et prisonnier d'une occidentalisation qui le pousse vers la recherche d'une introuvable « authenticité africaine ». En tout cas, il reste une des figures littéraires les plus remarquables et les plus profondes du pays (aux vingt-cinq ouvrages cités, il faut ajouter ses travaux d'histoire africaine et d'anthropologie, en anglais et en français).
- 21 Le clivage entre l'élite occidentalisée et le peuple se radicalise. Le pouvoir met en oeuvre un contrôle plus étroit de la vie sociale et la répression fait ses victimes. Le départ à l'étranger de nombreux intellectuels en sera une des conséquences.
- 22 La multiplication des ouvrages pendant la récente décennie oblige l'auteur à un choix, un choix qui s'avère éclairé : il comprend aussi bien les éditions populaires, les bandes dessinées que les romans noirs ou « Polars Noirs ». Zamenga Batukezanka est devenu

l'écrivain le plus lu dans son pays, grâce aux ventes de ses romans aux marchés et dans les rues.

- 23 Cet ouvrage de S. Riva est à recommander. Il est bien structuré, facile à lire puisque privé d'érudition entassée, sans jugements mais il suggère doucement des explications. Il mérite une traduction en français.
- 24 Par une similitude de circonstance et en rapport à la puissance presque plus qu'humaine de la littérature rappelée au début, il nous revient en mémoire le conseil donné par un professeur d'histoire de l'Algérie à un lecteur attentif et curieux de connaître les causes de la tragédie qui a frappé cette partie d'Afrique : « Si vous désirez comprendre vraiment ce qui se passe dans ce pays, lisez plutôt des romans ! ».
-

NOTES

1. L. Nissim, M. Modenesi & S. Riva, *L'incanto del fiume, il tormento della savana. Storia della letteratura del Mali*, Roma, Bulzoni, 1993.
2. J. Cuvelier, *L'ancien Congo d'après les archives romaines (1518-1640)*, Bruxelles, 1954.